Unité 46

Blika Imprimé 4 :

liste préliminaire du PCI ori au blika telle que rédigée par le safecom ori

*Avertissement : les faits présentés dans ce scénario sont totalement fictifs. Toute ressemblance avec des faits réels est une pure coïncidence.*

#### **Introduction**

Après deux réunions et un processus consultatif intermédiaire organisés avec les praticiens, le SafeCom ori a établi une liste de onze éléments du PCI ori qui ont été considérés comme importants pour le sentiment d’identité et de continuité des Oris au Blika et qui pourraient être proposés à l’inscription à l’inventaire préliminaire du patrimoine immatériel du Blika, une fois le consentement des groupes ou des individus concernés, et l’accord sur les noms et les descriptions finales des différents éléments obtenus.

La liste est établie comme suit :

1. Mariage traditionnel ori
2. Jeu de top ball
3. Haf – assistance mutuelle
4. Dénomination orie
5. Nouvel an et cuisine oris
6. Divination et guérison traditionnelle ories
7. L’accouchement chez les Oris
8. Poésie orie improvisée
9. Danses traditionnelles orie
10. Musique et chant traditionnels oris
11. Tir à l’arc ori

Les informations relatives à la divination et à la médecine traditionnelle ont jusqu’alors été données à titre strictement confidentiel. Les artistes-tatoueurs oris ont déjà précisé qu’ils ne souhaitaient pas que leur art soit inclus dans un inventaire national. Le SafeCom ori est conscient que la plupart des Oris ne souhaitent pas que le Haf (assistance mutuelle) soit inclus dans un inventaire public du PCI.

Cette année, le SafeCom ori pourrait proposer trois ou quatre éléments du PCI ori pour la première campagne d’inscription à l’inventaire préliminaire du PCI du Blika. L’année prochaine, une nouvelle opportunité s’offrira pour proposer une autre série d’éléments du PCI ori à l’inscription dans l’inventaire.

#### **La liste**

Mariage traditionnel ori

Hormis l’hiver, il y a des mariages traditionnels oris au Blika presque tous les weekends. Il s’agit d’événements d’un ou deux jours auxquels de nombreux invités sont conviés, venant souvent de loin (notamment d’Ika). Le nombre de participants aux parties publiques des célébrations est plus important encore. Les mariages sont des lieux de rencontre essentiels pour les Oris.

Dans l’idéal, les mariages sont organisés dans des jardins de thé ou des restaurants oris disposant d’une cour ou d’un jardin spacieux. Des musiciens et chanteurs oris semi-professionnels sont invités. On danse habituellement à l’intérieur et à l’extérieur, de longs banquets réunissent les invités au cours desquels on danse et on prononce des discours, les jeunes mariés exécutent une danse typique de la cérémonie, des jeux de plein air sont organisés et une partie publique du mariage, l’après-midi, est consacrée à la distribution de cadeaux ; de nombreuses plaisanteries y sont faites. Certains auront participé au mariage, avant la célébration, en aidant à améliorer ou à meubler la résidence du jeune couple, ou en finançant la cérémonie. Les mariages oris sont organisés plusieurs mois après l’enregistrement officiel du mariage. Les fêtes de mariage sont parfois organisées pour plusieurs couples en même temps, une pratique condamnée par certains comme étant contraire à la tradition. Les Oris les plus âgés regrettent que la danse en chaîne ne soit presque plus pratiquée lors des mariages oris et que, dans la plupart des cas, les invités n’exécutent qu’un seul type de danse en cercle.

De nombreux Oris ne peuvent organiser un mariage traditionnel et n’ont donc pas le sentiment de s’être mariés selon les règles. Les raisons en sont variées, et parmi celles-ci on citera les suivantes :

* Il n’y a pas assez de lieux suffisamment grands pour accueillir les mariages. La plupart des hôtels et restaurants non oris sont réticents à accueillir de « bruyants » mariages oris. Le problème créé par l’irruption de jeunes Blikanais venant perturber des mariages oris semble avoir cessé mais on observe encore une grande intolérance envers les fêtes de mariage oris ;
* Il n’y a pas assez de musiciens et de chanteurs (semi)professionnels spécialisés disponibles ;
* Une autorisation spéciale est demandée, et n’est pas facilement accordée, par les municipalités pour de grands rassemblements tels que les mariages, pour lesquels la présence de nombreuses voitures et d’autres désagréments sont attendus ; et
* Les jeunes Oris ne peuvent pas toujours se permettre d’organiser des mariages aussi chers.

Jeu de top ball

Le jeu se joue sur un terrain circulaire, avec deux buts placés dos à dos au centre du terrain. Des équipes de 9 joueurs – hommes ou femmes – dont un gardien de but, essayent de mettre la balle dans le but de l’autre équipe. Les règles sont en partie semblables à celles du football. Il n’y a que cinq terrains spécialement équipés au Blika. La plupart des clubs doivent en général utiliser des terrains de football qui sont – mal – adaptés, avec des marquages au sol en craie et des buts déplaçables.

Il y a 30 clubs de top ball sur tout le territoire du Blika, comptant plus de 3 600 membres, dont environ 10% ne sont pas oris. Dans n’importe quel lieu, les jeunes jouent à des versions réduites du jeu. Il y a quatre compétitions locales, la saison s’achève par un championnat national. Début février, l’Association des étudiants oris, basée à Harkal, organise le championnat Blika-Ika pour les équipes masculines et féminines.

Les termes techniques et les chants des supporters sont en langue orie. Des boissons ories aux fruits et des en-cas très gras sont vendus dans des stands mobiles. Les jeunes, oris et non-oris, apprécient l’atmosphère qui y règne. Les compétitions ont commencé à la fin des années 1970. De nos jours, le manque de terrains spécialement équipés limite le nombre de clubs et de compétitions.

Haf – assistance mutuelle

Autrefois, lorsqu’ils étaient au Kvetana dans leurs villages et avec leurs familles, les Oris pratiquaient ce qu’ils appelaient le Haf ou assistance mutuelle. Ils s’entraidaient pour faire les récoltes ; les amis et les membres de la famille aidaient les jeunes couples à bâtir leur maison ou les couples plus âgés à réparer la leur ; lorsque certains étaient malades, une aide était accordée sur place ou les enfants étaient pris en charge ; de l’argent était fréquemment emprunté. D’importants accords étaient conclus en présence d’un témoin du Haf. À moins qu’il ne soit accordé dans l’urgence, le Haf créait l’obligation pour les individus qui en bénéficiaient – ou leur famille – de rembourser ou de rendre un service identique plus tard.

Au Blika, le Haf a été d’une grande utilité pour les Oris qui venaient juste d’arriver. De nos jours, les amis et les membres de la famille s’entraident toujours en réparant ou en meublant les maisons ou en prêtant de l’argent, parfois de grosses sommes, évitant ainsi de complexes prêts bancaires. Afin qu’ils poursuivent leurs études, on prête de l’argent à de jeunes Blikanais doués et issus des familles les plus pauvres. Une jeune famille peut convenir de s’occuper des enfants d’une autre (l’adoption Haf) en cas de problèmes majeurs.

En vertu de la loi du Blika, des prêts d’un montant peu élevé sont autorisés mais non des prêts d’un montant supérieur. Cela signifie que tous les accords de Haf ne sont pas légaux aux yeux de la loi du Blika. La plupart des Oris ne voudraient pas que le Haf soit compris dans un inventaire du PCI. Le SafeCom ori hésite entre proposer la totalité du Haf, qui est un élément du PCI ori au Blika relativement viable, pour l’inventaire national, ou seulement certains aspects, ou ne pas prendre en compte du tout cet élément dans l’inventaire.

Dénomination orie

Au Kvetana selon la tradition, les noms des enfants oris étaient donnés trois mois après leur naissance à l’occasion d’une cérémonie de dénomination accompagnée de chants et de divination et où des confiseries et des biscuits spéciaux étaient distribués. Leurs prénoms étaient liés – en langue orie – aux saisons, au rang de l’enfant dans la fratrie ou à d’autres circonstances, comme par exemple « Fleur de printemps », « Deuxième espoir » ou « Né sur un bateau ». Si le premier enfant de la famille était une fille, tous les enfants de la famille portaient le nom de famille de la mère et inversement. La plupart des familles ories du Blika organisent encore des cérémonies traditionnelles de dénomination au cours desquelles l’enfant reçoit ses noms oris.

Lorsqu’ils acceptent la citoyenneté blikanaise, les Oris et les autres immigrants doivent choisir leurs prénoms parmi une liste de 1 464 prénoms blikanais et adapter ou traduire leurs noms de famille. On doit donner aux nouveaux nés un prénom choisi sur la même liste et ils doivent prendre le nom de famille de leur père, leurs noms devant être enregistrés dans la semaine qui suit la naissance. La plupart des Oris sont mécontents de cette situation. Dans les années 1980, certains d’entre eux ont fait campagne, en vain, pour que leur système de dénomination soit reconnu et légalisé. Récemment, certaines organisations ories ont entamé des discussions afin de faire une nouvelle tentative. Dans des discussions sur internet, des Oris ont déclaré que le temps était venu de changer la situation ; en effet le citoyen blikanais d’origine orie a deux noms et n’est pas autorisé à utiliser son véritable nom en public.

Nouvel an et cuisine oris

Dans les familles ories traditionnelles, les plats oris tels que les ragouts de mouton et d’épinards, les gâteaux au fromage et les plats de poisson ainsi que divers plats à base de noix sont préparés occasionnellement - certains Blikanais parlent de façon négative des Oris en les traitant de « peuple de noix ». Avant même les mariages et les cérémonies de dénomination, le Nouvel an est la principale occasion de rendre réellement honneur aux recettes traditionnelles ories. La cuisine orie est transmise dans le cadre familial et appréciée dans les jardins de thé et - pour ses plats les moins sains – dans les stands et les snacks installés lors des événements liés au top ball.

Comme tous les citoyens du Blika, les Oris du Blika célèbrent le Nouvel an le 31 décembre. Les membres de la famille et les amis (en particulier les partenaires du Haf) sont invités, des plats oris spéciaux sont préparés (avec les incontournables plats que sont le mouton rôti, les chaussons fourrés, la salade de chou aigre, les tartes et biscuits oris) et les enfants sont autorisés à manger beaucoup de crêpes typiques de la fête. Les gens commencent à célébrer le Nouvel an à 18 heures, des cadeaux sont échangés. À 20 heures, lorsqu’il est minuit au Kvetana, des discours sont prononcés, et le Nouvel an ori est célébré en souhaitant beaucoup de vœux, en renouvelant les liens noués pour le Haf et en dégustant la tarte orie. Une fois le dîner achevé, des chants et des danses traditionnels sont interprétés. À minuit, le Nouvel an blikanais est fêté avec de nombreux feux d’artifice, puis les enfants sont envoyés au lit et les chansons et danses « modernes » se poursuivent pendant une partie de la soirée. Les jeunes célibataires ne participent pas souvent aux fêtes traditionnelles du Nouvel an, ils célèbrent l’arrivée de la nouvelle année avec leurs amis et collègues autour d’un karaoké. Une fois qu’ils ont fondé une famille, la plupart d’entre eux reviennent à la pratique traditionnelle, en particulier si leur conjoint est également ori.

Le SafeCom ori s’interroge s’il convient de présenter le Nouvel an et la cuisine oris ensemble ou en tant qu’éléments séparés pour les inclure dans l’inventaire national.

La divination et la guérison traditionnelle ories

La divination est transmise dans le cadre familial par des femmes âgées à des femmes d’âge moyen qui en possèdent le don. Traditionnellement, elles lisent les feuilles de thé dans les tasses de leurs clients. Les Oris du Blika lisent également les lignes de la main, une pratique empruntée à la minorité des gens du voyage. Il se pourrait qu’entre 50 et 100 femmes le pratiquent activement. Il convient de signaler que les voyantes ories découragent les mariages entre porteurs d’un même tatouage.

Dans certaines lignées, la divination est associée à la guérison traditionnelle, en particulier de problèmes tels que le mal de tête, le mal de dos, les allergies, l’insomnie et le chagrin après une séparation. Les guérisseuses sont en général spécialisées dans quelques-uns de ces maux. Pendant la guérison, les mains sont posées sur les patients et des chants oris sont entrepris, souvent de façon improvisée.

De nombreuses femmes, jeunes et moins jeunes, pratiquent une sorte de divination lorsqu’elles sont invitées à prédire, chacune à leur tour, l’avenir des enfants lors des célébrations de dénomination ou du Nouvel an ; elles ne prédisent alors que des choses positives, souvent en plaisantant mais en imitant les gestes et les chants des voyantes plus professionnelles.

Au Kvetana, la guérison traditionnelle a été interdite par la loi car elle n’est pas scientifique. Les autorités fiscales blikanaises aimeraient savoir si les voyantes et les guérisseuses des communautés des gens du voyage et des Oris tirent des revenus de leur art. Les membres du SafeCom ori, qui connaissent tous des gens qui consultent des voyantes et des guérisseuses, ont bien compris que les praticiennes s’opposent à l’idée d’une simple discussion autour de la proposition d’inclusion de ces éléments dans le futur inventaire du PCI du Blika. Il en va de même pour le tatouage.

Accouchement ori

Alors qu’au Blika, la plupart des femmes accouchent dans une clinique ou un hôpital, environ deux tiers des mères ories préfèrent toujours donner naissance à domicile, à moins que le médecin n’entrevoie des complications. Les femmes ories sont assistées pour les naissances à la maison par des sages-femmes formées, qui les ont en général aidées tout au long de leur grossesse et qui savent à quel moment envoyer une mère à l’hôpital ou appeler un docteur.

Une fois l’enfant né, le médecin vient prendre des nouvelles du bébé et de la mère, la sage-femme (une Orie en général) cède sa place à un/e infirmier/ère qui aide alors la jeune mère pendant une période qui peut durer jusqu’à 6 jours. Les autres enfants sont pris en charge pendant un jour ou deux par des membres de la famille ou des amis. Les femmes ories sont heureuses de rester dans leur milieu pour la naissance de leurs enfants, où elles peuvent demander à une amie, à leur mère ou à leur sœur de les soutenir et où elles peuvent également célébrer les cérémonies postnatales. Elles peuvent recevoir des invités de façon informelle et leur offrir les friandises ories traditionnelles du jour de la naissance telles que des biscuits pour bébé avec du crumble à l’anis. Si le taux de mortalité maternel et périnatal pour les accouchements à la maison est similaire à celui de la population générale au Blika, il est à noter que les problèmes de santé mentale périnatals observés chez les mères ories sont moindres.

Toutefois, les autorités en charge de la santé publique au Blika veulent réduire le nombre de naissances à domicile car elles considèrent que les cliniques et hôpitaux spécialisés sont des lieux plus sûrs pour donner naissance. Les membres du SafeCom ori pensent qu’il s’agit d’une tradition à laquelle il ne faut pas toucher.

Poésie orie improvisée

Au Blika, les Oris ont perpétué l’interprétation de la poésie improvisée qui était une pratique courante au Kvetana. Cette forme orale de poésie n’est régie que par peu de règles, l’allitération y est plus importante que la rime. Elle n’est pas écrite. Les poètes, hommes ou femmes, peuvent improviser sur place en ayant recours sans à un ensemble de phrases et d’expressions toutes faites. Il n’existe aucune restriction quant au sujet ou au style : on y entend parler d’événements passés ou présents, réels ou imaginaires, d’histoires d’amour, de personnes décédées et d’énigmes et on y fait des plaisanteries.

Au Blika, entre les années 1960 et le milieu des années 90, il y a toujours eu au moins une vingtaine d’Oris, hommes et femmes, qui maîtrisaient cet art et qui étaient régulièrement invités à se produire dans les cérémonies de dénomination et les autres événements de la vie sociale. Depuis les années 90, leur nombre a diminué et il ne reste à ce jour que 7 ou 8 poètes semi-professionnels. Ils se font payer pour leur interprétation, mais cela ne suffit pas pour vivre. Plus nombreux sont ceux qui interprètent de la poésie improvisée de façon moins professionnelle lors de cérémonies familiales, ce qui contribue grandement à la gaieté de ces fêtes et à la reconnaissance de cet art. Quelques jeunes adultes suivent des cours privés donnés par des poètes expérimentés. Les jeunes ont créé une version de rap freestyle (improvisé) appelée Rap Ori-Ori.

La poésie improvisée est une discipline récurrente du programme du Festival d’automne des nouveaux et des anciens citoyens. L’Association des étudiants oris organise également des concours de poésie improvisée, pour les amateurs et les experts, qui rassemblent des participants venus d’Ika et du Blika. Au cours des dernières années, certains des gagnants – des deux niveaux – ont très bien réussi dans des concours organisés au Kvetana. Des enregistrements – des épreuves du Blika et du Kvetana - peuvent être achetés sur Internet. Le SafeCom ori pense que cet art, qui est interprété aussi bien par les hommes que par les femmes, est menacé.

Danses traditionnelles ories

De nos jours, les Oris du Blika ne pratiquent plus que deux types de danse, la populaire danse en cercle et la danse en chaîne, moins couramment pratiquée. Toutes deux impliquent la participation de groupes (d’hommes, de femmes ou mixtes) de danseurs qui se tiennent par la main. Elles sont dansées dans les mariages et à l’occasion d’autres événements. Autrefois, au Kvetana, la danse en chaîne était pratiquée lors des fêtes villageoises : de longues chaînes humaines défilaient à travers les cours d’un quartier et les participants répétaient sans cesse quelques chansons spécialement conçues à cet effet. Au Kvetana, la danse orie est toujours couramment pratiquée.

Aujourd’hui, au Blika, les danses en cercle ories peuvent rassembler entre moins d’une dizaine et des centaines de danseurs qui chantent en général des chants oris – et parfois blikanais – accompagnés de musique diffusée en direct ou enregistrée. Dans des cadres plus restreints, la danse en cercle orie est pratiquée à l’intérieur. À Carkal, lorsque de nombreuses personnes se réunissent, la danse en cercle est souvent exécutée sous la forme de plusieurs cercles concentriques d’hommes et de femmes qui tournent alternativement dans les deux sens. Les Oris plus âgés se souviennent du fait que l’on pratiquait de plus nombreuses variations de la danse en cercle dans les premières décennies qui ont suivi la migration des Oris au Blika.

La danse en chaîne orie est rarement exécutée au Blika, en partie parce qu’auparavant, elle était traditionnellement dansée en plein air. Parfois, quelques personnes âgées de la communauté orie (mais pas suffisamment pour former une bonne danse en chaîne) se font plaisir en exécutant cette danse lors des mariages. L’Association culturelle orie de Carkal dispose d’un club de danse qui essaye de populariser une version très stylisée de la Danse en chaîne orie pour de petits groupes. Au Blika, une autorisation officielle doit toujours être demandée – et elle n’est pas facilement accordée – pour danser dans les espaces publics. De nombreux Oris du Blika aimeraient que la pratique des danses soit davantage diversifiée, en revitalisant la danse en chaîne et en pratiquant la danse en cercle.

Musique et chants traditionnels oris

Traditionnellement, les Oris utilisaient une grande diversité d’instruments. Parmi ceux-ci, l’accordéon ori, la flûte utur et les claquettes en bois ories sont toujours utilisés au Blika. Ces instruments ne sont pas fabriqués sur place et sont commandés au Kvetana.

Quelques rares compositeurs, d’origine orie ou non, s’inspirent des traditions musicales ories et créent ainsi une musique classique orie « moderne » ou une musique inspirée par la musique orie. Parmi les Oris du Blika, on compte moins de dix musiciens et chanteurs professionnels ou semi-professionnels (le propriétaire du jardin de thé de Harkal est l’un d’entre eux), et s’identifient en général à la fois à la tradition orie que blikanaise. En outre, lorsqu’ils jouent de la musique traditionnelle orie dans la tradition chromatique tétracorde, les musiciens utilisent souvent des instruments non oris.

Vers l’an 2000, la revitalisation du chant et de la musique instrumentale oris a commencé grâce au grand nombre de chorales au sein des organisations culturelles.

De nos jours, malgré le nombre raisonnable des chanteurs et de musiciens amateurs, l’improvisation dans l’interprétation du chant et la musique tend à diminuer. Les berceuses traditionnelles, les chants choraux interprétés à l’occasion des mariages et les chants polyphoniques typiques des cérémonies de dénomination sont toujours appréciés et souvent interprétés par le Ori moyen au Blika, mais de nombreux Oris réalisent que le répertoire des chants traditionnels connaît un rapide déclin.

Toutefois, le principal problème réside dans le fait qu’il n’y ait pas suffisamment de musiciens et de danseurs (semi)professionnels, que les gens veulent inviter à se produire dans les mariages, les festivals et les cérémonies oris. Ce que veulent les Oris pour leurs fêtes de mariage, ce sont des chansons et de la musique jouées par de bons musiciens, avec des chanteurs et des danseurs.

Tir à l’arc ori

Au tournant du XXe siècle, le tir à l’arc est devenu un passe-temps courant pour les hommes au Kvetana, et l’on pouvait trouver des compagnies de tir à l’arc un peu partout. L’on racontait que l’arc plat kveta, en pacanier, et les flèches avec des têtes en bois trouvaient leur origine dans les armes de chasse d’époques, révolues depuis longtemps. Il se peut que cela soit vrai, bien que la tradition moderne ne se soit développée qu’après 1850. Les Oris utilisaient des arcs qui étaient plus courts que les modèles kvetas. Les archers oris défilaient à l’occasion des fêtes ories.

Le tir à l’arc n’est pas une tradition pour la majorité de la population du Blika. De nombreux immigrants oris ont apporté leurs arcs au Blika, certains d’entre eux ont commencé à fabriquer des arcs oris avec du pacanier importé tandis que des flèches en aluminium avec des têtes en acier, produites de façon industrielle, ont progressivement remplacé les flèches traditionnelles. La plupart des Oris du Blika considèrent le tir à l’arc comme faisant partie de leur patrimoine, bien que certains le considèrent en fait comme une tradition originaire du Kvetana.

Les Oris ont créé les premiers clubs de tir à l’arc au Blika à la fin des années 1970, leurs membres s’entraînent et pratiquent le tir vertical et/ou horizontal dans des bâtiments en bois, attenants à des cafés oris. Les femmes s’entraînent avec les hommes ; des concours et des compétitions leur sont réservés mais elles peuvent également participer aux concours généraux. Les règles de sécurité et la réglementation sont complexes, le tir en plein air est interdit. En Ika, des championnats biennaux péninsulaires en plein air sont organisés.

À ce jour, il y a 14 clubs de tir à l’arc. Ils reçoivent plus de demandes d’adhésion qu’ils ne peuvent en accueillir. Jusqu’à 25% de leurs membres ne sont pas originaires de la communauté orie. La plupart des bâtiments dans lesquels le sport est pratiqué sont en mauvais état : des habitants de Mainkal et de Carkal se sont parfois prononcés en faveur de la démolition des tours de tir car ils estiment que celles-ci abiment le paysage urbain traditionnel du Blika. Les autorités municipales de Carkal ont annoncé qu’elles pourraient être amenées à fermer deux lieux de pratique mal entretenus.